

à gauche, la partie destinée aux hommes [c, d], avec le presbytère, la chaire épiscopale [h], la place de l'autel [e], des niches pour les usages liturgiques [m,n], deux colonnes et un arc triomphal [l]; à droite, la partie réservée aux femmes [f,g]. Dans la crypte de droite on a réuni un certain nombre de



CHAPELLE DE STE-ÉMÉRENTIENNE.

lampes et autres objets trouvés dans les fouilles. Cette basilique a certainement servi aux réunions liturgiques ; c'est une véritable église souterraine.

La seconde crypte [4], qui s'ouvre un peu plus loin, fut déblayée en 1873, aux frais de Mgr Crostarosa et identifiée avec celle de Ste-Émérentienne. Nous y lûmes, M. Armellini

et moi, le nom de la sainte peint en lettres rouges au fond de l'arcosole qui termine la chapelle à droite ; elles ne sont plus guère visibles, mais on a placé au-dessous un fac-simile (1). Cet arcosole était donc le tombeau de Ste Émérentienne, sœur de lait de Ste Agnès, et remonte au III<sup>e</sup> siècle. Il y a aussi à côté une chaire creusée dans le tuf, et en face une colonne sur laquelle étaient placées les lampes. De Rossi ayant placé dans ce cimetière les souvenirs de S. Pierre, on crut que cette chaire avait quelque rapport avec la « sedes ubi prius sedit sanctus Petrus » et avec la table sur laquelle le prêtre Jean prit l' « oleum de sede ubi prius sedit sanctus Petrus ». Sans rejeter totalement cette opinion, je n'ai jamais cru à une identification aussi précise : il me paraissait évident que la crypte était du même âge que la basilique voisine, et que la chaire de S. Pierre, si on l'eût possédée, aurait occupé la place d'honneur qui a été donnée à Ste-Émérentienne (2). Il n'est pas impossible, du reste, qu'à une époque tardive la tradition relative à la prédication de S. Pierre se soit étendue jusqu'ici et qu'on puisse en trouver quelque souvenir.

Près de cette chaire, qui servit à des usages liturgiques (il y a en a plusieurs autres dans la catacombe), on lit un « graffito », dans lequel Armellini crut reconnaître la date de la fête de la Chaire de S. Pierre (//// FEBRAS). Mais une date du mois de janvier, si vraiment il y en a une de marquée, peut convenir également à la fête de Ste Émérentienne ; et il est bien sûr que le visiteur n'a pas écrit : « Romae sedit », mais simplement « Romane vivas ».

Quand on a traversé ce groupe de chapelles, on entre dans un réseau de galeries et on y rencontre d'assez nombreuses peintures. D'abord, dans la galerie qui part à gauche de l'abside de Ste-Émérentienne, un arcsole peint du IV<sup>e</sup> siècle :

1. Le nom EMERENTIANETIS est certain ; des études ultérieures ont au contraire rendu pour le moins douteuse la lecture d'autres signes, qui avaient paru former les syllabes SANC PET//// et avaient été mis en relation avec un souvenir de S. Pierre.

2. Cf. la première édition française de ce *Guide*, p. 278 ; et mes *Memorie dei santi apostoli Pietro e Paolo in Roma*, 1900, p. 106.



au fond, le Sauveur, sans barbe, tenant en main le livre des Évangiles ; de chaque côté, deux personnages debout, peut-être deux Saints locaux, reçoivent la Loi ; à la voûte, le bon Pasteur ; la scène peinte sur la paroi représente probablement un marchand de vin qui était enterré là. En haut, on lit une inscription au charbon tracée par des religieux Augustins de Ste-Marie-du-Peuple, dont ce terrain a été la propriété jusqu'en 1870, et qui y ont fait des visites au XV<sup>e</sup> siècle : « Corpora quae cernis sanctorum intacta virorum barbarica quondam sunt lacerata manu. Fratres de populo hic fuerunt. »

Presque en face de cet arcosole, on gravit un petit escalier, on tourne à gauche et on arrive à un groupe de chapelles du III<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle. Dans un arcosole de la première chapelle [6], à gauche de la galerie, une peinture du IV<sup>e</sup> siècle reproduit la parabole évangélique des vierges sages. Au milieu est figurée une orante, avec l'inscription : VICTORIAE VIRGINI PETE///// ; de chaque côté, les cinq vierges sages portant des flambeaux, et le banquet de l'Époux céleste. Sur la paroi de gauche, Adam et Ève ; sur celle de droite, Daniel dans la fosse aux lions ; à la partie antérieure, Jonas et les trois enfants dans la fournaise ; à la voûte de l'arcosole, le bon Pasteur. Un arcosole de la même galerie, devant la porte de cette chapelle, est orné de la figure à peine visible d'une orante.

Dans une autre chapelle du même groupe, un peu plus loin à droite, le Sauveur est assis au milieu des Apôtres. L'artiste, manquant de place, a mis six apôtres seulement. La même chapelle est décorée d'autres peintures représentant le bon Pasteur, Adam et Ève, Jonas, Moïse frappant le rocher. Plus loin encore, on voit dans une chapelle [7], à gauche de la galerie, des peintures du baptême et de l'Eucharistie, qui remontent au III<sup>e</sup> siècle, mais qui malheureusement sont très détériorées. Les sujets rappellent le changement de l'eau en vin et la multiplication des pains. Elles sont accompagnées de la figure du Sauveur assis (à la voûte) et de plusieurs Orantes. En poursuivant la même galerie et en tournant à gauche, on remarque dans un arcosole du

IV<sup>e</sup> siècle [8] une scène dans laquelle on croyait reconnaître les Mages devant Hérode, et qui, suivant Mgr Wilpert, serait simplement le groupe habituel de l'Épiphanie, puis Noé, Daniel, le sacrifice d'Abraham. Enfin au delà, dans une chapelle, l'image de Susanne.

Dans les galeries qui se dirigent de ce point vers le fond du cimetière, c'est-à-dire vers l'arénaire, on rencontre deux tombeaux de fossoyeurs avec leurs inscriptions :

PROCLVS ANN III AVGVSTVLE  
PATRI LVCILLIANO QVI VIXIT ANN XXXV  
///O ANN X FOSSOR ANN VIII REDDIT  
///IMAI VNOMES  
///TOTI TRES VNM IN PACE (1)

IOANNES LVCILLIANVS PROCLVS NEPOTES MAXIMIANO AO VNM IN PACE (2)  
PATER FILIA ET COGNATVS IPSO MESE VII KAL MAI

Déjà Bosio (3) avait lu dans le même cimetière une autre inscription relative à cette même famille de fossoyeurs :

MAIO FOSSORI NEPOTES ET BONO NVTRITOR///  
PROCLVS QVI VIXIT ANNIS XCQII ET DORMI///  
VI IDVS MAIAS IN PACE ET FOSSOR///  
CALLIGONVS FOSSOR PATRI///

On entre ensuite dans un arénaire important, séparé de cette longue galerie par un escalier. Le P. Marchi a fait là ses premières recherches (4) ; elles lui ont permis d'établir la différence qui existe entre les arénaires et les cimetières, et de conclure à la fausseté de l'opinion qui identifie les catacombes avec d'anciennes carrières (5). Avant l'entrée de cet arénaire, plusieurs cryptes ont la forme d'une basilique, avec le vestibule, la nef, l'abside [10]. A droite et à gauche se trouvent des chaires qui ont servi aux prêtres, aux diacres et aux diaconesses, non pour la confession, comme on

1. VNOMES TOTI TRES VNM, « uno mense toti tres venemerentes. »  
2. AO VNM, « avo venemerenti. »  
3. *Rom. sott.*, l. III, c. 50.  
4. Cf. *I monumenti delle arti primitive cristiane*, p. 33-45, 55-106, 135-140, 152-161, 182-191.  
5. Cf. *Notions générales*, p. III-III2.



l'a dit, mais pour d'autres usages liturgiques (1). Les arcosoles ont tenu lieu d'autels. Il ne reste aucune inscription qui puisse nous faire savoir à qui ont appartenu ces cryptes. Ce groupe intéressant est du III<sup>e</sup> siècle.

En revenant de cette région vers le point de départ, on voit plusieurs « graffiti » sépulcraux dont voici le plus intéressant :

COMMEND////

MTA APS////

NEPOT////

TVAM////

VNO////

MTE////

VOS IN////

Non loin de la crypte de Ste-Émérentienne, on pénètre dans une chapelle du IV<sup>e</sup> siècle [11], dont l'arcosole est orné d'une peinture importante. Sur les côtés, on voit deux figures orantes, un homme et une femme ; au milieu, une femme voilée, richement vêtue, dans l'attitude de la prière, et devant elle un petit enfant qui n'a pas cette attitude ; à droite et à gauche, le monogramme constantinien tourné vers le centre de l'arcosole. Le P. Marchi (2), M. de Rossi (3) et la plupart des archéologues reconnaissent dans ce groupe la T. Ste Vierge et Notre-Seigneur. Il date de la première



1. Les nombreuses chaires de ces cimetières ne doivent pas être très anciennes. Près de l'une d'elles on lit la date consulaire de l'an 373.

2. *Op. cit.*, p. 152sq.

3. *Imagini scelte*, p. 13.

moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Ce serait presque la dernière image de la T. Ste Vierge trouvée dans les catacombes (la dernière est celle de St-Valentin), et une transition entre les peintures primitives et les byzantines. Bottari et après lui la plupart des archéologues protestants ont émis des doutes sur la signification de cette image et pensé qu'elle représente simplement une mère et son fils enterrés dans ce tombeau. Mais on peut opposer à cette opinion que la mère seule a l'attitude orante, tandis que dans les autres peintures de famille tous les membres ont cette attitude, et faire remarquer la position singulière du monogramme, qui semble établir un rapport entre le nom du Sauveur et la figure de l'enfant.

Deux inscriptions grecques sont à noter dans la galerie voisine de cette peinture :

ΚΑΛΙΣΤΟΣ ΑΠΟ ΤΗΣ  
ΚΙΚΕΛΙΑΣ ΕΝΘΑΔΑΙ  
ΚΙΜΕ ΠΑΡΟΙΚΗCΑC  
ΕΤΕ ΤΕCΣΕΡΑΚΟΝ  
ΤΑ ΚΑΤΟΙΚΩ ΤΟΝ  
ΕΩΝΑ

ΕΠΙ Χ  
ΚΤΗΤΟ  
C · ΓΑ · ΙΑ  
ΝΗ · ΤΗ · Χ  
ΡΗCΤΟ  
ΤΑ · ΤΗ · Α  
ΔΕΛΦΗ

« Calliste, de Sicile, je repose ici après avoir vécu 40 ans. J'habite l'éternité. » — « Epictetos à son excellente sœur Gaiane. »

Cette galerie aboutit à l'escalier par lequel nous sommes entrés. A gauche nous pouvons visiter une vaste région, inconnue au P. Marchi, et découverte en 1878. Sur un débris de grille en marbre (1), on distingue la dernière syllabe du mot Alexandre : | DRO FECIT Comme nous savons que le « coemeterium majus » possédait le corps d'un Saint de ce nom, on peut croire que le tombeau était dans cette région, peut-être avec ceux d'autres martyrs inconnus, dont parlent les Itinéraires. Les inscriptions suivantes sont encore à leur place, dans les galeries présentement accessibles.

1. Il est dans la collection de la petite basilique.



Dans la première galerie à droite :

LVRIA · IANVARIA · C · F ·  
CAELIO · FELICISSIMO · V · E ·  
COIVG · KARISS ·

Cette femme était de l'ordre sénatorial, « clarissima femina », tandis que son mari, « vir egregius », appartenait à l'ordre équestre.

Dans la seconde galerie du même côté :

NIKH POYΦΩ  
CYMBICΩ ΓAIKYTATΩ  
EN EIPHNH

Vis à vis :

IVLIANVS IVLIANO PA  
TRI DVLCISSIMO FECIT  
IN PACE

Près de là se trouve, remplie de ruines, une autre région. Peut-être découvrirait-on au-dessous quelque crypte historique.

Dans une galerie perpendiculaire aux deux précédentes :

///AE · CONIVGI · SANCTISSIMAE  
///INVS · MARITVS · FECIT · IN PACE

A droite, dans la galerie principale :

MARIVS · MARIAE · IN · PACE///  
MASVETVS · FILIO · DVLCISSIM///

Et l'inscription d'un prétorien de la VI<sup>e</sup> cohorte :

LICINEIVS · MILX · PRETORIANVS  
AVR · PRICE · COCVVGI · K · BENE  
MERENTI · IN · PACE · COH · VI ·


A gauche, dans la même galerie :

SPIRITO CASTIS  
SIMO · LEAES · IANVA  
RIVS · CONIVGI ·

///RABILI · CVM · QVA · VIX ·  
///VM · ET · MENS · XI · DD

Un des plus célèbres martyrs de ce cimetière fut Papias, compagnon de Maurus. Papias et Maurus étaient deux soldats, martyrs sous Dioclétien (304). Leur histoire se rattache à l'épisode des chrétiens condamnés à la construction des Thermes de Dioclétien. D'après leurs Actes, leur procès fut instruit « in tellure » ou « in tellude », c'est-à-dire très probablement près du Temple de la Terre qui s'élevait entre le Forum d'Auguste, le Forum romain et celui de Domitien. Près de là en effet, sur l'emplacement de l'église des Sts-Côme et Damien, était la préfecture de la ville. Les Actes ajoutent qu'ils furent enterrés « via Numentana, ad nymphas B. Petri, ubi baptizabat ». Il y a des raisons de croire, comme je l'expliquerai plus loin, que seul Papias reposait au « coemeterium majus », tandis que le tombeau de Maurus devait se trouver au cimetière de Priscille, auquel se rapporterait l'indication : « ad nymphas B. Petri, ubi baptizabat » (1).

Au IX<sup>e</sup> siècle, les reliques des deux soldats martyrs furent portées près des Thermes de Dioclétien, dans l'église de St-Cyriaque ad Thermas, puis, quand celle-ci fut démolie, à St-Hadrien, et enfin en partie à S. Maria in Vallicella, au temps de S. Philippe Néri. On a découvert à côté des Thermes une inscription votive en bronze dédiée à ces deux Saints, qui y sont appelés Paprus et Mauroleo ; les donateurs semblent avoir été un artiste sculpteur et ses élèves :

SANCTIS · MARTVRIBVS  
PAPRO · ET · MAVROLEONI  
DOMNIS · VOTVM · REDD ·   
CAMASIVS QVI ET ASCLEPIVS · ET VICTORIN ·  
NAT · H · DIE · XIII KAL · OCTOB ·  
PVERI · QVI · VOT · H · VITALIS · MARANVS  
ABVNDANTIVS · TELESFOR

1. Les Itinéraires ne nomment sur la voie Nomentane que S. Papias. Cf. supr. p. 309, note, et infr., ch. XIII.



Au dos :

DOMNIS · SANCTIS  
 PAPRO · ET · MAVROLEONI ·  
 ✠ MARTVRIBVS ✠  
 CAMASIVS QVI ET ASCLEPIVS ET VICTORINA VOT · RED ·  
 NATAL · HAB · D XIII KAL OCTOB  
 ///ANE · VITALIS ·  
 ///TI · TELESFOR

La date est fautive, on doit lire: XVI KAL OCTOB. Ce monument est conservé au Musée de Latran (I, 7, 12), il remonte au V<sup>e</sup> siècle environ : il y aurait donc eu dès cette époque un oratoire en l'honneur de ces deux Saints près des Thermes de Dioclétien.

Si, en sortant, et avant d'arriver à l'escalier actuel, on regarde le haut de la galerie, on aperçoit plusieurs marches d'un ancien escalier qui montait de la catacombe à la surface du sol et probablement la faisait communiquer avec la basilique de Ste-Émérentienne, dont les Itinéraires fixent l'emplacement à cet endroit (1).

#### § IV. Cimetière de St-Alexandre.

Le cimetière de St-Alexandre a été retrouvé, en 1855, au 10 kilomètre de la voie Nomentane dans la ferme appelée Coazzo ; il est donc en dehors de la zone des cimetières romains. Néanmoins comme il n'est pas proprement cimetière suburbicaire et qu'on le visite assez souvent, j'en donnerai une rapide description. Il dépendait de l'ancienne ville épiscopale de Ficulea, découverte en 1827, près de la ferme moderne de la Cesarina, dans des fouilles que Nibby a décrites (2). Un autre diocèse voisin, celui de Nomentum (Mentana), fut, dès le V<sup>e</sup> siècle, réuni à Ficulea; une lettre d'Innocent I<sup>er</sup> (405) parle d'un évêque de Ficulea et Nomentum

1. Cette basilique fut restaurée par le pape Hadrien I<sup>er</sup>. — Sur Ste-Émérentienne, cf. la bonne étude de M. l'abbé Le Bourgeois, *Ste Émérentienne, vierge et martyre*, 1895. Le même auteur a commencé une intéressante publication sur *Les martyrs de Rome d'après l'histoire et l'archéologie chrétienne*.

2. *Analisi de' dintorni di Roma*, 1848, t. II, p. 43 sq.

nommé Ursus (1); on lit le même nom sur une inscription de la basilique de St-Alexandre. Le cimetière dut servir pour ces deux agglomérations. Il y a au Musée païen du Latran l'inscription païenne d'un M · CONSVS · CERINTHVS qui nomme la « regio Ficulensis » et un « pagus ulmanus et translumanus », c'est-à-dire deux petits villages voisins de Ficulea. Dans les fouilles du cimetière on a recueilli un fragment d'une autre inscription du même personnage ; c'est une preuve de plus des relations qui existaient entre Ficulea et le cimetière d'Alexandre.

On sait par les Itinéraires qu'au VII<sup>e</sup> mille de la voie Nomentane étaient vénérés les corps de S. Alexandre et S. Eventius dans un même tombeau, et dans un tombeau voisin celui de S. Théodule. Quel était cet Alexandre ? Les Actes du pape de ce nom, martyr au II<sup>e</sup> siècle, placent bien son tombeau en cet endroit ; mais ces Actes sont très légendaires. Il est difficile d'admettre qu'on l'ait enterré si loin de Rome, en dehors des groupes connus de sépultures papales. Il est vrai que certains manuscrits du *Liber pontificalis* donnent la même indication, mais on ne la trouve pas dans les manuscrits les plus anciens. D'autre part, nous verrons dans la basilique élevée sur la catacombe un fragment d'inscription votive dédiée à S. Alexandre et aux autres martyrs du lieu :

///ET ALEXANDRO DELICATVS VOTO *posuit*  
 DEDI  
 CAN  
 TE AE  
 PIS  
 COP  
 VRS

L'inscription complète nommait évidemment S. Eventius : « Sanctis martyribus Eventio et Alexandro, etc. »

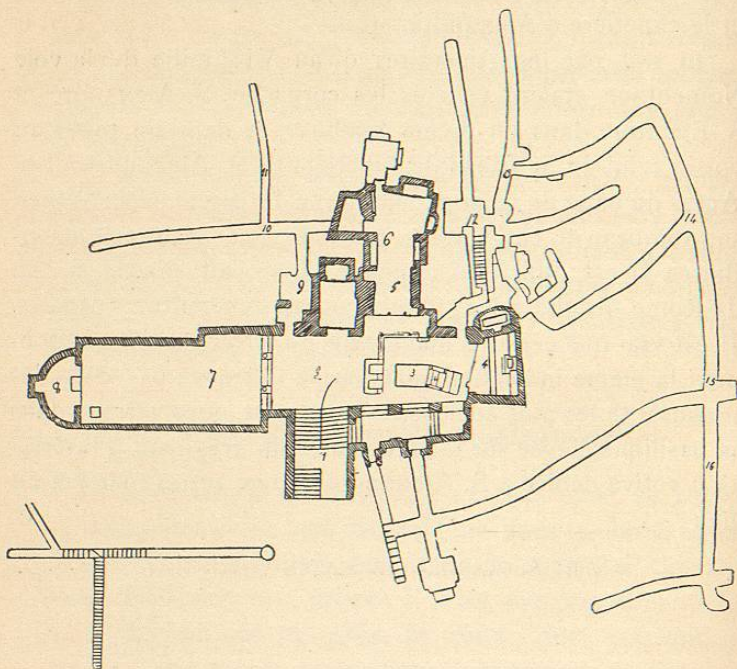
Comment croire que l'on ait donné à Ursus son titre d'évêque et que l'on ait omis de le donner à un pape ? Puis Alexandre était nommé après un autre personnage : évêque

1. *Ep. XL ad Florentin.* (P. L., t. XX, col. 606).



de Rome, son nom eût été cité en premier lieu. Ces considérations ont fait penser à plusieurs archéologues qu'il ne s'agit pas ici du pape S. Alexandre, mais d'un saint local, peut-être d'un martyr de Ficulea.

Les corps des trois martyrs, déposés là par une matrone nommée Severina, furent transportés, sous Pascal I<sup>er</sup>, à Ste-Praxède, à St-Laurent in Lucina et à Ste-Sabine. Severina avait élevé sur les tombeaux un oratoire et fondé en ce lieu un

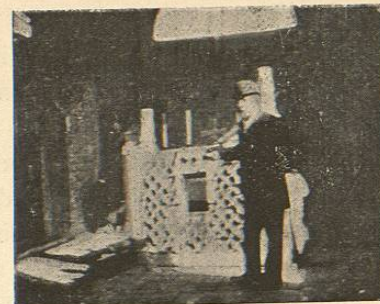


BASILIQUE ET CIMETIÈRE DE ST-ALEXANDRE.

évêché. Quand, à l'époque constantinienne, on voulut construire une basilique, on se garda de toucher aux tombeaux, on préféra les laisser dans une position oblique par rapport à l'axe du monument (1). Cette basilique fut restaurée au V<sup>e</sup> siècle

1. Il n'est pas impossible qu'on ait voulu aussi, comme à St-Valentin, respecter les tombeaux païens qui bordaient la voie. Peut-être enfin a-t-on donné cette orientation à la basilique afin qu'elle fût perpendiculaire à la route sur laquelle se trouvait son entrée.

par Ursus, agrandie ou plutôt doublée pour donner plus de place aux fidèles. En réalité il y en a maintenant deux, orientées en sens contraire, la basilique ad « corpus » et la basilique plus récente (1). L'autel des martyrs [3], dans la basilique la plus éloignée de la voie [2], fut revêtu d'un « cancellus » en marbre dans lequel était ouverte la « fenestella ». L'inscription dédicatoire citée plus haut était gravée sur cette balustrade. Une dame, Junia Sabina, y ajouta un « ciborium » supporté par des colonnes; les deux inscriptions gravées sur les bases de ces colonnes ont été retrouvées :



Autel et cancel de la basilique de St-Alexandre.

IVNIA . SABINA  
C . F . EIVS  
FECERVNT

SANCTORVM  
ORNAVIT

Devant l'autel était la « schola cantorum ». Au fond de la basilique on voit la chaire épiscopale [4]. Hors de la nef, il y avait plusieurs chapelles, dont la plus importante était celle de St-Théodule [5, 6]. — La seconde basilique [7] avait également un autel, et au fond de son abside semi-circulaire un siège épiscopal [8].

On a recueilli un certain nombre d'inscriptions, dont les unes formaient le pavé de la basilique et les autres ont été tirées des galeries cimetériales.

Dans la chapelle de St-Théodule :

///TA///ISSI CA BOTVM

L'arcosole au-dessus duquel est fixé ce fragment a été orné de marbres; on y reconnaît généralement le tombeau de S. Théodule; le mot BOTVM rappellerait un vœu fait au martyr.

1. On observe le même fait à St-Laurent et Ste-Symphorose, sur la voie Tiburtine.



A gauche de cet arcosole :

+

HIC · REQVIESCIT · IN · PACE · ADEODATVS · EPISC · QVI · VIXIT · ANN ·  
PL · M · LXVII · ET · SED · AN · II · ET · M · VIII · DEP · S · B · D · PRID · KAL · DECEM

Cet Adeodatus est vraisemblablement un évêque de Nomentum. L'inscription, sans date, mais avec la croix de l'époque de Théodose, doit être du V<sup>e</sup> siècle. M. de Rossi (1) avait vu une autre inscription d'évêque du VI<sup>e</sup> siècle, dont il ne reste malheureusement que le fragment le moins important, celui de gauche :

+ HIC REQVIESCI/// *///nunquam* DETVLIT DM SVA  
VOCE LAVDARE QVIE/// *///in diaconatu* ANNVS XXI · IN EPISC ·  
ANN XVI · ET ANTE VS/// *///anno*S XLV · QVI FA  
CIVNT · ANN LX *///* *///*KAL FEBRVARIAS  
IMP · DN · IVSTINO pp. aug. anno IV. indictione secVN DA  
(An. 569)

Une autre inscription, de l'année 448, est sur le seuil de la chapelle de St-Théodule [5] :

HIC REQVIESCIT APPIANVS SVBDIACONVS QVI VIXIT ANNVS  
XXXIII · DIES · XXVIII · D · III · IDVS · APR · CON · POSTVMIANI · V · C ·

Sur les parois de la basilique :

HIC · REQVIESCIT · IN · PACE · APOLO · V · D ·  
QVI · VIXIT · ANNOS · PLVS · MIN · XIII  
DEPOSITVS SVBD V NON OCTOBRIS  
FLAVIO MABVRTIO VC CONS  
(An. 355).

<p>///V · TII NON · OC ///NNIS · P · M · XQ FIORENTIO CON (?) (An. 429?).</p>	<p>///II · KALEN ///IO · DIE ///EMILIANO ///VS · IN ///A · ET ///DIE ///T · MARTOR ·</p>
---	--

//// T · MARTOR , peut-être « ad martyres », près des tombeaux des martyrs.

1. *Inscript. christ.*, t. I, p. 510.

L'inscription qui suit, moitié latine moitié grecque, est un fragment d'éloge d'un personnage de distinction :

S I

///VLVS INDICAT  
///E TITVLO CLARIVS  
///IS PRAECELLVI  
///VCTIS REBVS PRAEFERES  
///PCOΦIHNMETΓAΛOIO  
ΩΔIAONAI  
///NIZΩOICINεΩOC  
///CENΦEIMENOIC

Dans le pavé :

<p>///ACE VIXI/// ///TINO ET RVFO/// (An. 457).</p>	<p>SPARAGINA FIDELIS ΘΡΘϞΙδov</p>
---	---------------------------------------

PASTORI · BENEMERENTI · DEPOSITO  
XIII · KAL NOV VALENTINIAN///  
DIE VENERIS QVI VIXIT ANNO///

///SILAHES  
///IT  
///PRIMELLIVS ET FLAVIA  
PARENTES FI  
LIAE DVLCISSIME  
///FECERVNT

///VS · MAVRI · ET · RPAEIECTICIAE

DEPOSITIO MARCELLAE · IIII · KAL  
SEPTEMBRIS

Le cimetière est grossier et peu étendu : les chapelles sont petites, les « loculi » fermés avec des briques. Près d'une des entrées [9], on voit un « loculus » du IV<sup>e</sup> siècle, décoré d'une



colombe, de fleurs symboliques, et portant le nom de Sabinianus [10]:

SABINIANE · SPIRITVS · TVVS · IN · BONO



(Fiori symbolica).

Au bout d'une galerie vis-à-vis de ce tombeau [11], une peinture, à droite et au haut de la paroi, représente un homme qui conduit un cheval. Une autre petite région [12, 14, 15, 16] passe derrière l'abside de la basilique primitive et en fait le tour. Elle n'offre rien de remarquable. C'est vraiment un cimetière de campagne, intéressant, à ce point de vue, comme celui de Generosa.

Le sanctuaire de St-Alexandre fut vénéré jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle. Tout fut rempli de décombres après la translation des reliques. C'est seulement en 1855 qu'on remit à jour la basilique. Pie IX, qui s'intéressait beaucoup à cette découverte, fit réparer l'édifice et vint lui-même l'inaugurer; c'est au retour d'une visite à cette basilique qu'arriva l'accident bien connu de Ste-Agnès, l'effondrement de l'estrade sur laquelle se trouvait le pape, et sa préservation en quelque sorte miraculeuse (12 avril 1855).



## Chapitre onzième.

### LA VIA SALARIA NOVA. — CIMETIÈRE DE STE-FÉLICITÉ (1).

LA Via Salaria sortait de la ville par la Porta Collina, de l'enceinte de Servius Tullius. Elle se bifurquait bientôt pour former la Via Salaria vetus, qu'on peut reconnaître dans le chemin qui part de la Porta Pinciana; et la Via Salaria nova, qui continuait tout droit en dehors de la Porta Salaria actuelle. La direction de cette dernière voie est marquée par les monuments sépulcraux qui subsistent encore près de la porte: à droite, le tombeau du jeune poète Q. Sulpicius Maximus, dont l'inscription est au musée du Capitole; et à gauche celui d'un inconnu. Englobés par Honorius dans les tours de l'enceinte, ces monuments furent

1. *Index Coemeteriorum e Notitia regionum*: « Coemeterium Priscillae ad S. Silvestrum via Salaria. Coemeterium Jordanorum ad S. Alexandrum via Salaria. Coemeterium Thrasonis ad S. Saturninum via Salaria. » — *Itinéraire de Salzbourg*: « Deinde venies ad S. Felicitatem altera via, quae similiter Salaria dicitur, ibi illa pausat in ecclesia sursum et Bonifacius pp et martyr in altero loco et filii (lire: filius) ejus sub terra deorsum. Deinde eadem via pervenies ad ecclesiam S. Saturnini papae et martyris: in altera ecclesia Daria virgo et martyr pausat et Crisanti martyr. Postea pervenies eadem via ad speluncam ubi S. Hilaria martyr: deinde eadem via ad S. Alexandrum martyrem, ibi pausant Theodulus et Eventus et longe in interiore spelunca Alexander martyr requiescit. Postea ascendens eadem via ad S. Silvestri ecclesiam ibi multitudo sanctorum pausat: primum Silvester sanctus papa et confessor et ad pedes ejus S. Syricus papa et in dextera parte Celestinus papa et Marcellus episcopus; Philippus et Felix martyres et multitudo sanctorum sub altare majore et in spelunca Crescentius martir et Fimitis pausat in cubiculo quando exeas et in altera S. Potentiana martyr et Praxedis. » — *De locis SS. martyrum*: « Juxta viam Salarium ecclesia est S. Felicitatis ubi ipsa jacet corpore, ibi et Sillanus filius ejus unus de VII est sepultus et Bonifacius cum multis sanctis ibi dormiunt. Juxta eandem viam S. Saturninus cum multis martyribus dormit (d'une autre main: in alia quoque ecclesia S. Chrisantus et Daria virgo et LXII martyres): propeque ibi S. Alexander et S. Vitalis sanctusque Martialis, qui sunt tres de septem filiis Felicitatis, cum multis martyribus jacent. Ibi et VII virgines id est S. Saturnina et S. Hilaria, S. Dominanda, S. Serotina, S. Paulina, S. Donata, S. Rogantina requiescunt. Juxta eandem viam Salarium S. Silvester requiescit, et alii quamplurimi, id est S. Caelestinus, S. Potentiana, S. Praxedis, S. Marcellus, S. Crescentianus, S. Maurus, S. Marcellinus, S. Prisca, S. Paulus, S. Felicis unus de septem, S. Philippus unus de septem, S. Semetrius, et in una sepultura CCCLXIII. Per eandem quoque viam venit ad ecclesiam S. Michaelis septimo milliario ab Urbe. » — *Itinéraire de Guillaume de*